

DP

De: **Dominique Petitgand**
Objet: Re: [] contact
Date: 8 juin 2021 à 09:06
À: Camille Zisswiller

CZ : Comment envisagez-vous
(lors de l'écriture et jusqu'à la
mise en espace) la façon dont le
spectateur va se projeter dans
l'expérience de vos œuvres
sonores ?

DP : je précise qu'au départ il n'y a pas l'écriture, mes pièces ne sont pas
« écrites » au sens où on l'entend,
je n'ai pas une démarche littéraire qui partirait d'un texte qu'il faudrait par
la suite transposer en sons,
non, tout commence par l'écoute et sans intentions préalables,
je n'envisage pas la façon dont les auditeurs et auditrices vont se projeter
dans l'expérience des œuvres,
ni mentalement, ni physiquement,
je ne me le figure pas, je n'ai pas d'intention précise,
j'essaye de créer des récits et des dispositifs d'écoute les plus ouverts
et libres possibles,
non dirigés, non centrés, sans mode d'emploi

CZ : Sur le rapport à la langue :

La présentation de vos œuvres à l'étranger semble souvent impliquer une traduction.

Cette dernière a-t-elle un impact sur votre œuvre telle que vous la concevez initialement ?

DP : non, les traductions arrivent toujours en second, elles sont toujours des additions,

une fois l'œuvre finie, je peux travailler plus tard à une nouvelle version qui intègre une forme de traduction

(quand le besoin s'en fait ressentir : pour les pays non francophones, donc),

cette traduction peut être orale (par l'ajout d'une seconde voix qui traduit en style indirect),

soit écrite (par des sous-titres sur écran vidéo),

et dans ces versions avec traduction, l'œuvre d'origine, les voix françaises, continuent à se faire entendre,

pour les traductions orales, le montage bouge, la pièce est retravaillée, modifiée,

pour les traductions écrites, la pièce d'origine reste telle quelle,

la pièce « Aloof » est un cas unique dans lequel la version avec traduction est devenue une œuvre en soi,

c'est à dire que l'œuvre au départ s'est effacée et a été remplacée par sa propre traduction

CZ : Avez-vous déjà considéré la possibilité de ne pas traduire l'installation ?

DP : les premières années, je n'avais pas les moyens ou la possibilité de réaliser les versions avec traduction,

mais il y avait toujours quelque part, sur un cartel ou un papier annexe, une traduction écrite,

c'est un critère à prendre en compte pour chaque projet à l'étranger,

et, dans la mesure du possible, avec la langue du pays

CZ : Comment pourriez-vous définir les espaces que vous investissez ?

DP : au sens matériel, je pense que je réponds à cette question dans un texte que j'ai écrit en 2010 :

http://dominiquepetitgand.art/wp-content/uploads/2020/12/dpetitgand_txt_etatdeslieux_2010.pdf

CZ : Et plus particulièrement dans un rapport au hors champ ?

DP : cela dépend de quel hors champ nous parlons,

au sens matériel, le hors champ des installations, ce sont le lieu lui-même, les lointains, l'extérieur,

tout ce qui continue à être perçu dans le lieu et intégré dans l'écoute de l'œuvre elle-même

(la plupart des œuvres ayant une forme en pointillé entrecoupée de silences,

cela permet à tout le reste de continuer à exister et de ne pas entrer en conflit avec les sons de l'œuvre),

métaphoriquement, le hors champ c'est tout ce qui à l'intérieur de l'œuvre et lors du montage a été soustrait,

tout ce qui est absent, non-dit, il est donc infini,

j'ai une démarche minimaliste et économe : j'essaie de raconter le plus possible avec très peu d'éléments,

que le hors champ soit le plus vaste possible et propre à chaque personne à l'écoute

CZ : Dans l'intervalle entre réel et fiction ?

DP : mes pièces sont constituées d'éléments issus du réel,

auxquels le montage a donné une forme qui aborde le seuil de la fiction, je dis toujours « une fiction possible », les pièces sont au bord de la fiction,

elles en sont juste l'amorce

CZ : Où se situent les images dans votre travail ?

DP : dans la tête de la personne qui écoute

CZ : Il me semble que vos œuvres empruntent des codes cinématographiques, transposés dans l'espace d'installation ; pouvez-vous envisager cet environnement comme un espace de projection ?

DP : un espace de projection, oui, dans le sens d'imaginaire, de paysage mental...

je partage avec le cinéma la notion de montage, mais selon moi, mes œuvres n'empruntent pas les « codes cinématographiques »,

Il n'y a pas de scénario à proprement parler au départ,
je ne travaille pas avec des actrices et acteurs, il n'y a pas de générique,
pas de découpe en plans au sens strict...
donc les « codes » : non il n'y a pas d'emprunts,
mais rien ne vous empêche d'y voir des ressemblances,

la relation de mon travail au cinéma est aussi trompeuse, faite autant de
rapprochements et d'antagonismes
que la relation à d'autres disciplines artistiques comme la musique, la
poésie, la sculpture, le théâtre...
il y a autant de ressemblances, de pratiques et de questions en commun,
que d'oppositions,
ce qui me permet d'être programmé dans des festivals, des lieux, des
rencontres liées à ces champs artistiques
sans en faire tout à fait partie